

BULLETIN



VOIX

ET

VISAGES

MENSUEL

de l'ADIR 4, RUE GUYNEMER - PARIS-6° ▼ LITTRÉ 30-09

LES SOUTIERS DE LA GLOIRE

Alors qu'il était à Londres, Pierre Brossolette, un des plus purs héros de notre résistance, dans une allocution émouvante, avait rendu hommage à ceux qu'il appelait « les Soutiers de la Gloire, combattants d'autant plus émouvants qu'ils n'ont point d'uniformes ni d'étendards, régiments sans drapeau dont les sacrifices et les batailles ne s'inscrivent point en lettres d'or dans le frémissement de la soie, mais seulement dans la mémoire fraternelle et déchirée de ceux qui survivront ».

En ces jours de novembre, nous avons voulu, par l'intermédiaire de cette voix qui s'est tue pour le plus grand dommage de notre pays, rappeler le sacrifice de toutes celles et de tous ceux qui sont morts pour que vive la France...

Pierre Brossolette vous parle :

L'Histoire de notre pays n'est qu'une suite de prodiges qui s'enchaînent : prodige de Jeanne d'Arc, prodige des soldats de l'An II, prodige des Héros de la Marne et de Verdun. Voilà le passé de la France. Ma mission est, ce soir, de rendre hommage à ceux par le prodige desquels la France conserva un présent et un avenir, les morts de la France Combattante.

De tous les morts dont la chaîne ininterrompue constitue notre trésor de gloire, ceux-là, plus qu'aucuns autres, incarneront, dans sa pure gratuité, l'esprit de sacrifice. Car ils ne sont point morts en service commandé : un chiffon de papier signé, par dérision, dans la clairière de Rethondes, les avait déliés du devoir de servir. Ils ne sont point morts volontaires pour une mission qu'on leur offrait : un pouvoir usurpé ne demandait des volontaires que pour l'abdication. Ce sont des hommes à qui la mort avait été interdite sous peine capitale, et qui ont dû pouvoir la braver pour pouvoir la braver. L'Histoire un jour dira ce que chacun d'eux a dû devoir accomplir pour retrouver dans la France Combattante son droit à la mort et à la gloire. Elle dira quelles odyssées il leur a fallu passer pour s'immortaliser dans leurs Illiades !

Et voici maintenant que dans le ciel limpide de leur gloire, ils se parlent comme les sommets se parlent par-dessus les nuées, qu'ils s'appellent comme s'appellent les étoiles. Entrés déjà dans la légende ou réservés pour l'histoire, les morts prestigieux de Mourzouk et de

Bir-Hakeim répondent aux morts stoïques de la marine marchande ; tombés sous le drapeau déployé d'El-Alamein et d'Hel-Hemma, les soldats de Leclerc et de Kœnig répondent aux marins qui ont coulé, sous le pavillon haut de l'Alysse, du Rennes et du Mimosa, foudroyés dans ce dixième de seconde où les yeux peuvent fixer les yeux de l'adversaire, les pilotes de nos groupes et de nos escadrilles répondent aux sous-marins de Surcouf et de Narval, à qui une lente agonie a fait attendre encore la mort après qu'ils l'eurent trouvée. Et là-bas dans la nuit du martyr et de la captivité, la voix pathétique qui leur répond, c'est la voix des morts du combat souterrain de la France, élite sans cesse décimée et sans cesse renaissante de nos réseaux et de nos groupements, otages massacrés de Paris et de Chateaubriant, fusillés dont les lèvres closes sous la torture ne se sont descellées qu'au moment de supplice pour crier « Vive la France ! ».

Ce qu'ils étaient hier, ils ne se le demandent point l'un à l'autre. Sous la Croix de Lorraine, le socialiste d'hier ne demande pas au camarade qui tombe s'il était hier Croix de Feu. Dans l'argile, fraternelle du terroir, d'Estiennes d'Orves et Péri ne se demandent point si l'un était hier royaliste et l'autre communiste. Compagnons de la même Libération, le Père Sassy ne demande pas au lieutenant Dreyfus quel Dieu ont invoqué ses pères. Des boules de l'Afrique à celles du Désert, des ossuaires de France aux cimetières des sables, la seule foi qu'ils confessaient, c'est leur foi dans la France écartelée mais unanime.

Colonels de 30 ans, Capitaines de 20 ans, Héros de 18 ans, la France Combattante n'a été qu'un long dialogue de la jeunesse et de la vie, les rides qui faisaient le visage de la Patrie, les morts de la France Combattante les ont effacés ; les larmes d'impuissance qu'elle versait, ils les ont essuyées ; les fautes dont le poids la courbait, ils les ont rachetées. Ce qu'ils nous demandent, ce n'est pas de les plaindre, mais de les continuer. Ce qu'ils attendent de nous, ce n'est pas un regret, mais un serment ; ce n'est pas un sanglot, mais un élan.

Français, souvenons-nous des morts de la France Combattante.

PIERRE BROSSELETTE.

IN MEMORIAM

Madame RENÉE GALIEN-DECHÈNE

Le Grand Pressigny (Indre-et-Loire) 1902, Ravensbruck, mars 1945.

Née au Grand Puy-Renault, domaine depuis plusieurs générations dans sa famille, elle s'y était mariée et, avec son mari, exploitait la ferme quand un matin de février 1944, la Gestapo vint cerner la ferme et les arrêter. Depuis la débâcle de 1940, ils n'avaient cessé de rendre service : aidant et hébergeant prisonniers évadés, réfractaires, aviateurs alliés. Ils avaient aussi participé à plusieurs réceptions d'armes...

Après quelques semaines à la prison de Tours, ce fut Romainville, puis l'Allemagne. Camarade de Renée Galien à ses diverses étapes, je ne l'ai jamais entendue se plaindre, ni regretter ce qu'elle avait fait. Pourtant en plus des effroyables conditions de la vie au camp, quelles angoisses l'étreignaient pour son mari déporté (lui non plus n'est pas rentré), pour son fils en fuite, sa vieille maman restée seule à la maison, pour la terre qui demeurait sans bras pour la cultiver... C'était une vaillante : elle nous égayait par ses récits ou ses chansons en vieux parler tourangeau, évocation malgré les barbelés de la patrie lointaine... Le matin, pendant les longues heures d'appel ; le soir, serrées sur nos paillasses, nous priions ensemble — suprême réconfort auquel nos geôliers ne pouvaient nous empêcher de recourir...

Atteinte presque dès le début de dysenterie, puis d'avitaminose, changeant de jour en jour, Renée Galien se raidissait contre le mal ; elle voulait tenir, elle tint jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Fin janvier 1945, elle entra au Revier. Nous réussîmes quelquefois à passer quelques instants en cachette auprès d'elle : elle était avide de nouvelles : les alliés avançaient-ils ?... Hélas ! elle ne devait pas les voir arriver... Elle s'éteignit en mars sans qu'il soit possible de préciser exactement la date.

En gardant fidèlement son souvenir, gardons aussi celui de tant d'autres camarades de tous les coins de France, hommes et femmes arrachés comme elle de nos campagnes pour avoir été si simplement, si magnifiquement courageux et qui demeureront l'honneur de la paysannerie française...

T. P.

Matricule : 35.196.

408 4616

Notre Bibliothèque

La joie intérieure, par PINSON-BUZON,
Librairie Montjoie.

Livre de poèmes écrit par l'une de nos camarades durant ses cinquante mois de forteresse, sur quels feuillets sordides! et dont le titre, *La joie intérieure*, est tout un programme!

Alors que la plupart des livres conçus dans l'enfer ne font que retracer la souffrance et le désespoir, le livre de Mme Pinson-Buzon, par un effort surhumain d'évasion de soi-même, ne cesse de clamer l'amour de la nature, la confiance en la vie. N'est-ce pas là le miracle et le triomphe de la Poésie? Même dans les pièces révélatrices de l'horreur sans cesse renouvelée et supportée, jamais un mot amer ne s'insinue!... Lisez *La Route sans fin* — récit d'un convoi abominable: 160 kilomètres à pied, onze jours de claustrophobie dans des wagons plombés — que nous publions ci-contre, et vous serez frappé de l'élévation, de l'émotion qui s'en dégage.

Ainsi que le dit Jean Albert-Sorel, dans la préface: « Quel enseignement pour les hommes que de tels versets aient pu naître entre les barbelés hideux et à proximité des fours crématoires? N'en faut-il pas conclure que dans ce monde de misère où tout est mystérieux de l'origine jusqu'au déclin, il n'est de puissance que l'Amour et que seulement par l'Amour nous jugulons la vie, la maîtrisons et lui donnons un sens. »



Suzanne WILBORTS : Pour la France, Editions Charles Lavauzelle.

Voici présentés sans passion quelques souvenirs d'une de nos camarades déportées. Dans ce livre revivent les compagnons — hommes et femmes — qui tombèrent suppliciés!

Ces pages, qui auraient pu constituer un âpre chant de colère et de haine, sont adoucies par la charité et la foi invincible de l'auteur en la grandeur de la Patrie.

Dans la préface, le Colonel Audibert souligne la valeur du témoignage de Suzanne Wilborts qui prouve que rien n'est perdu pour la France des souffrances endurées et des vies offertes, car c'est tout cela qui la redressera devant le monde en montrant la hauteur de son âme.

SOUS PRESSE

FIGURES DE RÉSISTANTS

Simone et ses Compagnons

Simone SÉAILLES: « VIOLETTE » dans la Résistance. Déportée. Morte pour la France.

Lettre-Préface du Général DE GAULLE.
Introduction, par VERCORS.

Ce livre est non seulement consacré à la mémoire d'une des plus pures héroïnes de la Résistance, mais il est aussi, à travers l'évocation par leurs camarades survivantes de celles qui sont mortes, l'histoire la plus émouvante de la Résistance. La vie d'un réseau est reconstituée par les témoignages les plus sincères, les plus naïfs.

Le tirage de ce livre de luxe, illustré de soixante-dix photographies, est limité à 1.500 exemplaires numérotés. Il est édité par les Editions de Minuit, et vendu 1.000 francs au profit de l'Association Nationale des Déportées et Internées de la Résistance.

Les souscriptions sont reçues à l'A.D.I.R. 4, rue Guynemer, C.C.P. Paris 5.266-06 — ou par Mme Séailles, C.C.P. Paris 445.015.

La Route sans Fin

Un matin de janvier, nous avons pris la route,
Sans savoir vers où ni vers quoi?
Et nous partions, l'esprit vraiment rempli du doute
Où nous allaient mener nos pas.

Après tant de longs mois passés dans l'inertie,
Nous ne pouvions penser à faire un long chemin;
Et le cœur plein d'espoir nous sommes donc parties,
Oubliant nos soucis, et songeant à demain.

Nous avons, ce jour-là, cheminé par la plaine;
Avançant lentement, traînant tous nos paquets;
Puis les abandonnant un à un avec peine...
Les reprenant parfois, succombant aux regrets.

Lorsque arriva le soir, dans la triste pénombre
Nous nous trainions encor vers le but imprécis;
Des soldats se mêlaient à nous comme des ombres,
Et nous aidaient un peu, sans qu'on dise: merci.

Ainsi, jour après jour, nous nous sommes traînées
Dans la neige, la boue, et sans savoir vers quoi?
Nous arrêtant le soir, à jeun, exténuées,
Heureuses cependant d'avoir trouvé un toit.

C'était, le plus souvent, au fond de quelque grange
Qu'on nous poussait alors, et, dans l'obscurité
On entendait des cris, sauvages et étranges,
Sortis de tous ces corps meurtris et piétinés.

Le matin, de nouveau, nous reprenions la route,
Ayant pour réconfort un maigre bout de pain...
On nous disait toujours: « L'étape sera courte »...
Mais hélas, notre but se reculait sans fin.

Et la route, toujours, s'allongeait implacable,
Meurtrissant les pieds nus et les pieds mal chaussés;
Les sacs pesant trop lourd à nos dos misérables,
Malgré les abandons et les objets cassés.

Nous avons vu souvent tomber des camarades,
Sans pouvoir seulement les aider un instant;
Tant nous sentions nos corps épuisés et malades;
Incapables de faire un geste en supplément.

Ainsi que des troupeaux de moutons pitoyables
Errant à l'aventure et, par des chiens, mordus,
Notre pauvre troupeau avançait sous la « Schlague »
Et vers des horizons qui nous semblaient perdus.

Comment donc oublier ces heures de détresse?
Ce calvaire, et la mort qui parfois nous frôlait...
Comment, dans notre esprit, effacer la tristesse
Que ces jours semblent bien avoir mis pour jamais?

Nous nous en souviendrons! Mais la vie admirable
Reprendra tous ses droits: et dans la liberté,
Nous reverrons ces jours comme un songe effroyable
Qui, pourtant, nous menait vers le but enchanté.

Le But: Notre Pays et ceux qui nous attendent,
— Tous ceux que dans la nuit notre rêve a cherchés —
Vers des cœurs pleins d'amour et des bras qui se tendent:
C'est vers « cela » vraiment que nous avons marché.

PINSON-BUZON.

A toutes mes compagnes de route.

Aïchach, 7 mars 1945.

Nouvelles de France

NICE

La vie de la Section a été un peu en sommeil durant les mois d'été en raison de l'absence de la plupart de nos adhérentes.

Néanmoins, la Présidente a représenté l'A.D.I.R. aux différentes cérémonies: remise de la Croix de Guerre à Mme Pinson; cérémonies de l'Ariane (15 août); etc... Elle a assuré les permanences deux fois par semaine, s'est occupée de quelques déportées en difficulté.

Mme Lécuyer, notre dévouée et estimée Secrétaire, est partie pour l'Indo-Chine rejoindre son époux, le Commandant Lécuyer.

Mlle Jeannine Langelloti, notre sympa-

thique et gracieuse adhérente, s'est mariée en juillet.

Mme Rosette Charles, notre aimable Vice-Présidente, a eu, le 1^{er} septembre, une mignonne fillette: Pierrette-France.

ORLEANAIS

Une réunion des Déportées et Internées du Loiret a eu lieu le 27 octobre. Nous en rendrons compte dans notre prochain bulletin.

SAINT-ETIENNE

Mme Gorce-Rousseau, 41, rue Franklin, à Saint-Etienne, se tient à la disposition des déportées et des internées de la région de Saint-Etienne.

NORMANDIE

Un Comité de l'A.D.I.R. pour la région de Caen s'est constitué: Présidente: Mme Giraud, stand 37, place de la République, à Caen; Secrétaire: Mme Malherbe, villa Naida, Cabourg (Calvados).

RETOUR DE DANEMARK

C'est encore sous le charme de la gentillesse danoise que j'évoque pour vous, chères Camarades, l'heureux séjour au Danemark dont vingt d'entre nous viennent de bénéficier pendant un mois.

Tout d'abord, notre envol à Villacoublay dans le magnifique avion à croix de Lorraine, cadeau de M. Churchill au général de Gaulle, et que la Présidence du Conseil avait généreusement mis à notre disposition. Trois heures et demie d'enchantement en plein ciel, et nous nous posions fièrement sur l'aérodrome de Copenhague.

Ici, nous attendaient vingt « parents nourriciers » que nous ne connaissions pas, mais qui nous étaient destinés et à qui nous étions destinées, par la perspicace intelligence de Mme Natacha Boeg. Grâces et louanges soient rendues à ce beau génie qui organisa ce magnifique voyage d'amitié franco-danoise placé sous le signe de la Résistance, avec l'appui financier de l'organisation danoise : *L'Aide à la France*.

Mme Boeg fut secondée dans sa tâche par notre chère Mlle Cécilya Lundt, Danoise de naissance, Française de cœur.

Nous voici donc partant chacune avec nos nouveaux parents... Le contact s'établit aussitôt. Comment ne pas être conquise par la simplicité, la gentillesse spontanée de leur « welbecome », souhait de bienvenue !

C'est toute grande qu'ils nous ouvrent la porte de leur foyer, comme ils nous avaient à l'avance ouvert leur cœur, sans nous connaître, seulement parce que nous venions de France, et que nous avions souffert. Nous sommes les enfants gâtés dont on s'efforcera de prévenir le moindre désir.

Tout d'abord, il faut « manger ». Les Danois savent qu'ils sont et ont été pendant la guerre privilégiés sur ce chapitre, c'est un plaisir pour eux d'en faire généreusement profiter les autres.

Notre joie enfantine devant la table joliment décorée avec des fleurs, des drapeaux aux couleurs de nos deux pays, et les chandeliers traditionnels.

Nous faisons honneur aux « smørbrød », ces sandwiches spécifiquement scandinaves dont la variété et la richesse sont infinies, aux pâtisseries non moins réputées ; et que dire de ces fameux gâteaux blancs de crème que l'on ne voit ailleurs qu'en rêve !

Solidement restaurées, nous répondons à nos hôtes qui, avec avidité, nous interrogent sur la France ! La plupart parlent bien français, même s'ils ne sont pas allés en France. C'est alors pour nous une grande joie de sentir toujours aussi vivant cet amour pour la France, cette attirance pour tout ce qui est français, et cette confiance dans l'avenir de notre pays.

Avec sympathie, et même avec une profonde émotion, ils écoutent les récits de nos luttes et de nos souffrances, ils évoquent avec nostalgie leurs souvenirs de voyage d'autrefois, et avec des yeux brillants d'espoir, ils font des projets pour venir voir cette France d'aujourd'hui dont nous leur parlons.

A notre tour, nous nous montrons curieuses de ce qui est danois. Nous participons à leur vie de famille. Avec une bonne grâce inlassable et prévenante, ils répondent à nos questions, heureux et fiers de nous montrer leur pays sous toutes ses formes, et telle réalisation qui intéresse spécialement chacun d'entre nous. Ils sont heureux de voir que nous

nous sentons à notre aise dans les rues de Copenhague, si animées, si aimables.

Nous nous retrouvons chaque semaine pour des visites collectives :

1° *Promenade en autocar* dans le Seeland du Nord. Visite des châteaux royaux : Frédériksholm avec ses collections historiques, Kronborg au bord de l'eau, où se profile l'ombre d'Hamlet. Nous admirons les magnifiques toits de cuivre qui se fondent si harmonieusement avec le bleu gris du ciel, ce bleu que l'on retrouve dans certaines porcelaines de la fameuse manufacture royale.

Le Seeland du Sud, avec l'Eglise de Roskilde, le Saint Denis danois, les châteaux privés, celui magnifique de Vallo où habitent dans des conditions économiques un certain nombre de dames de la noblesse non mariées ; charmant pays où l'esprit social existe dans toutes les classes. Sparres-Holm, gentilhommière encadrée par une de ces grandes fermes danoises, gloires du Danemark, dont certaines dispositions extérieures, que l'on retrouve en Normandie, rappellent la lointaine parenté de nos deux pays.

2° *Visites des institutions sociales* dont les Danois, à juste titre, sont très fiers :

— la Croix-Rouge danoise, si active pour soulager les misères des pays particulièrement éprouvés par la guerre ;

— l'hôpital communal, somptueuse clinique ;

— l'école Grundvig, dans un des quartiers populaires de Copenhague ;

— la crèche, garderie d'enfants ;

— le home des étudiantes.

Là, nous voyons le souci des Danois pour le bien-être commun et particulier. Tout le monde bénéficie des avantages du confort et de la beauté. Partout règne une propreté méticuleuse, un souci artistique, une grande ingéniosité dans les détails. Des fleurs et des plantes répandues à profusion donnent partout une note de gaieté.

3° *Réceptions privées* où l'on retrouve toujours cet accueil chaleureux, plein de cordialité. J'évoquerais particulièrement, chère à nos cœurs de Résistants, la réunion chez le Professeur Ege, un des animateurs de la Résistance danoise. Là, avec des combattants de la même cause, nous parlâmes le même langage. Un exposé nous fut fait sur l'histoire de la Résistance en Danemark.

— Je mentionnerai une aimable invitation du Directeur du Théâtre Royal de Copenhague qui nous permit d'apprécier l'excellent corps de ballet danois dans *L'Oiseau Phoenix*.

Nous eûmes aussi la joie d'aller en Suède. L'Alliance Française de Malmö, apprenant notre présence à Copenhague, nous invita à venir passer quarante-huit heures. Court séjour, mais combien aussi enrichissant !

Indépendamment du plaisir de voir un pays nouveau et riche, ce fut une heureuse occasion de pouvoir dire, une fois de plus, notre profonde reconnaissance à ces Suédois, et particulièrement à ceux de la ville de Malmö qui nous ont si généreusement et avec un tel dévouement accueillies à notre sortie des bagnes allemands.

Ce fut aussi infiniment touchant de sentir la fidélité de leur souvenir, et de retrouver aussi vifs les liens de profonde sympathie, voire même d'affection qui s'étaient créés lors de notre passage l'an dernier.

A notre retour de Suède, pour exprimer

(à suivre bas de la 3^e colonne)

NOTRE FOYER

Les réunions du Foyer vont reprendre. Chaque lundi, de 16 heures à 21 heures, nos camarades retrouveront au Foyer l'ambiance sympathique et fraternelle de l'an passé. Notre Foyer doit rester le lieu où nous nous retrouverons avec plaisir, où est préservée et entretenue cette amitié des camps, née dans la lutte et la souffrance.

C'est pourquoi nous souhaitons nous retrouver nombreuses au thé du lundi.

Une fois par mois, une Conférence d'ordre littéraire ou artistique, l'étude d'un des grands problèmes de l'heure présente sera faite. Vous en serez avisées par la voix du Bulletin et par l'affichage au Foyer.

La Bibliothèque, riche en livres de la Résistance, sera désormais ouverte tous les après-midi, et nos camarades trouveront au Foyer l'une d'entre nous pour les accueillir, et leur préparer le goûter bienvenu pendant les mois d'hiver. Vous pourrez venir avec vos amies et l'A.D.I.R. sera heureuse de vous ouvrir son Foyer pour prendre le thé dans un cadre agréable.

Une participation sera demandée : adhérente : 5 francs - Invitée : 10 francs.

Des leçons d'anglais seront données une fois par semaine, de 6 h. 30 à 7 h. 30, au Foyer. Se faire inscrire. L'exactitude est de rigueur.

LA CHORALE DE RAVENSBRÜCK

La chorale de Ravensbrück, sous la direction autorisée de notre sympathique camarade Thérèse Soubyn, a tenu sa première réunion le 19 octobre.

Quelques camarades, autour de Thérèse, ont commencé les répétitions. Que toutes celles qui désirent en faire partie se hâtent de se faire inscrire.

Les répétitions ont lieu tous les quinze jours, le samedi à 18 heures, au Foyer, 4, rue Guynemer. Prochaine réunion, le samedi 23 novembre. L'exactitude est de rigueur.

notre reconnaissance à tous ceux, si nombreux en Danemark, qui s'étaient montrés si généreux et accueillants à notre égard, nous les priâmes à une soirée d'amitié franco-danoise.

Là, très simplement, dans la salle de conférences du Musée national, un certain nombre d'entre nous, suivant le talent que leur avait donné la nature : don de la parole, sens de la poésie, pureté de la voix, culture artistique et littéraire, évoquèrent pour eux le visage multiple de la France toujours et partout présente.

Eh bien, savez-vous, chères Camarades, ce que dirent nos amis danois ? Ce n'est pas vous qui devez remercier, mais nous, pour tout ce que votre pays nous a apporté et nous apporte toujours dans le domaine de l'esprit.

Et puis, ce fut le retour en France, par chemin de fer, à travers une Allemagne en ruines et vaincue...

Nous gardons du Danemark, ce pays aimable, généreux, soucieux aussi des grands problèmes qui agitent le monde, le souvenir le meilleur. Nous lui disons publiquement un grand merci.

P. GOUACHE.

De quelques mesures législatives et réglementaires

Assistance judiciaire (loi du 18 mars 1946, J. O. du 19 mars).

Peuvent obtenir l'assistance judiciaire provisoire d'urgence :

1° les prisonniers de guerre, déportés et internés politiques;

2° les conjoints, ascendants et descendants à charge des personnes susdites disparues ou décédées.

Sur justification de leur qualité et affirmation sur l'honneur de l'insuffisance de leurs ressources, les personnes visées obtiennent le droit d'assistance qui leur sera confirmée ou retirée dans un délai de trois mois; si le bureau d'assistance n'a pas statué dans ce délai, qui peut être porté à cinq mois dans certains cas, l'assistance sera définitivement acquise.

Divorce (loi du 27 mars 1946, J. O. du 28 mars).

Les prisonniers de guerre, les déportés et internés politiques, s'ils ont été en raison de cette qualité éloignés plus de six mois de leur famille, bénéficient de cette loi.

Tout un ensemble de mesures abrégant les délais de procédure tend à donner une conclusion rapide aux instances de divorce ou de séparation de corps introduites par les bénéficiaires de la loi, que ces actions soient en cours, ou que la citation en conciliation soit délivrée six mois après sa promulgation.

Bourses (circulaire du 8 février 1946, *Bulletin officiel de l'Education Nationale*, numéro 15, 1946).

Les enfants de déportés politiques n'ont pu, jusqu'à présent, faire établir l'acte de décès de leurs parents morts en Allemagne.

La circulaire du 8 février insiste, à juste titre, en dépit de l'absence de pièces justificatives, sur la nécessité d'assimiler ces enfants aux pupilles de la Nation et de leur accorder les mêmes avantages à la prochaine session des bourses.

RECHERCHES

Les camarades qui ont connu : Mme Schreider, née à Bâle (Suisse), déportée de Ravensbrück, convoi du 1^{er} mars, puis à Mauthausen et Bergen-Belsen, sont priées d'écrire à Mme Isabelle Berne, à Charancin, par Champagne-en-Valnomay (Ain).

✱

Celles qui ont connu Mme Laurence Hoyaux, née Bouheim, déportée à Ravensbrück, Bloc 13, n° matricule 42.668, sont priées de se mettre en rapport avec Mme Mertens-Bouheim, 26, rue de la Station, à Bellecourt, Belgique-Hainaut.

Prière à toute personne ayant connu Hélène Happerbourger dans la Résistance ou à Ravensbrück, d'écrire à Anne Fernier, 34, rue Armengaud, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES.

Nous apprenons avec plaisir la naissance de Solange, fille de M. et Mme Almand; de Micheline, fille de M. et Mme Dumotier; d'Alain, fils de M. et Mme Elcheto; de Françoise, fille de M. et Mme Yourdy; d'Anne, fille de M. et Mme Le Rolland; de Violaine, fille de M. et Mme Piéry; d'Anne-Geneviève, fille de M. et Mme Soulouniac; du bébé de M. et Mme Willems; du bébé de M. et Mme Kervarec-Talec.

MARIAGES.

Nous avons le plaisir d'apprendre le mariage de :

Ghislaine Baurain avec M. Bounievitch; Paulette Bernard avec M. Jean Sauvageot; Gisèle Chevalier du Fau avec M. Edmond Barraud; Henriette Docquier avec M. Mathier; Thérèse Grospron avec M. Yves Verschuere; Lucienne Lecomte avec M. Robert Gillet.

NOUVELLES DU MONDE

Notre Vice-Présidente, Mme Hottinguer, est de retour d'Amérique. Elle a su intéresser nos amis d'outre-Atlantique à notre Association. Elle nous donnera, dans le prochain bulletin, le compte rendu de son voyage.

ADHESIONS

Nous prions instamment les adhérents qui connaîtraient des camarades désireuses de faire partie de notre Amicale, de leur donner tous les renseignements utiles et de nous les signaler.

Certaines, en effet, sont ou trop timides, ou ignorantes de leurs droits parce qu'elles résident en un lieu écarté; nous n'avons pas d'autre moyen de les atteindre. C'est un devoir de solidarité pour chacune.

Toutes les camarades qui n'ont pas encore leur carte de membre actif doivent vérifier si elles ont bien :

1° rempli un bulletin d'adhésion;

2° adressé deux photos.

Le passage au service social n'implique pas nécessairement l'adhésion à L.A.D. comme certaines de nos camarades le pensaient.

OFFRES D'EMPLOI

Maison Amérique-Latine cherche sténodactylo.

Doctoresse cherche gouvernante d'une quarantaine d'années pour diriger ménage et s'occuper des enfants.

Docteur cherche institutrice de 16 à 19 heures pour diriger enfants dans leurs études.

✱

DEMANDES D'EMPLOI

Une de nos camarades demande travail de dactylo à faire chez soi.

Une camarade demande gérance bar, tabac, tea-room.

Une déportée, diplômée Hautes-Etudes Commerciales, cherche secrétariat.

S'adresser au Service Social, 4, rue Guynemer, Paris (6^e).

Les Fièvres mystérieuses

Nous égarerons de notre sujet : 1° les fièvres de cause évidente (pneumonie, scarlatine, abcès); 2° les fausses fièvres (élévation de température provoquée par le mouvement, la marche). Il y a réellement fièvre, lorsque la température mesurée après une demi-heure de repos complet horizontal le soir, ou le matin dès le réveil, est supérieure à 37° le matin et 37°3 le soir.

Une température anormale, même peu élevée mais durable, doit faire penser avant tout à la *tuberculose*. Un examen médical approfondi complété par une radiologie est nécessaire. On ne saurait trop insister sur l'importance de cette recherche qui peut permettre de soigner précocement le malade et d'éviter la contamination de l'entourage. Moins fréquente actuellement qu'au cours des premiers mois qui suivirent le rapatriement, la tuberculose s'observe encore et doit être l'objet d'enquête systématique.

Lorsque cette enquête est négative, l'infection par le *colibacille* doit être envisagée. Il est nécessaire de faire dans de bonnes conditions, c'est-à-dire après sondage, un examen d'urine; la découverte de colibacille peut conduire à un traitement efficace. On se méfiera des fièvres dont l'origine est tout autre.

Les maladies de la gorge, du nez, de l'arrière-nez sont une cause fréquente de fièvre légère, chez nos camarades rapatriés, les signes locaux ne sont pas toujours évidents, la toux peut faire à tort penser à la tuberculose. L'examen du spécialiste peut rendre des services. Un séjour en pays ensoleillé est généralement suivi de guérison.

A titre exceptionnel, on songera au *paludisme* qui a pu être contracté dans les camps.

Les causes glandulaires (ovaire, thyroïde) sont beaucoup plus rares et ne doivent être acceptées qu'avec circonspection et lorsque toutes les autres recherches seront restées négatives.

Il n'y a pas de fièvres mystérieuses, il y a des fièvres dont la cause n'a pas été cherchée avec un soin suffisant. Devant une fièvre persistante qui ne fait pas sa preuve tout doit être mis en œuvre pour découvrir cette cause dont seul le traitement permettra d'obtenir la guérison. Dr Amy-Bernard Pichon.

CONSULTATION MÉDICALE

Une consultation médicale a lieu, 4, rue Guynemer, le vendredi après-midi.

Toutes les camarades peuvent s'y faire suivre complètement et régulièrement pour tout trouble de l'état général, ou affection pulmonaire (nous avons un poste de radioscopie).

Le cas échéant, les médecins du Centre vous dirigeront dans de bonnes conditions pour les examens de spécialités ou les examens de laboratoire que peut nécessiter votre cas.

Nous vous demandons de vous faire inscrire avant le vendredi au Service social (en venant ou en téléphonant), et... d'être exacte au rendez-vous!

COTISATIONS

20 fr. minimum pour permettre à toutes de s'en acquitter.

Les familles de nos disparues ont intérêt à recevoir le Bulletin. Qu'elles veuillent bien nous en faire la demande.

Le Bulletin revient à 70 fr. par an environ (imprimerie-postage). La rédaction et l'envoi sont assurés bénévolement